

EcoQuartier en questions

Les réponses à ces questions ont été publiées dans l'annuel aménagement du Moniteur en 2007

1- Quelles sont pour vous les composantes incontournables pour que l'on puisse parler d'éco-quartier ou de quartier durable ?

Les composantes principales sont politiques et éthiques, elles confèrent un sens « durable » à l'emploi des techniques. La première est la **conscience partagée** de la finitude de notre monde, et de la fragilité fondamentale de l'humanité et de la Terre. La seconde est l'**engagement infini** à ne pas atteindre davantage à notre biosphère. La troisième est la **volonté d'agir ensemble** à la matérialisation d'un autre établissement humain sur terre. Elle mène à un projet politique de vie ensemble, un nouveau « Contrat social » à venir, dont les bases sont déjà posées dans « Our common future », le rapport Brundtland que si peu ont lu et dont tout le monde parle¹.

2- En la matière, la France vous paraît-elle en retard ? Pour quelles raisons ?

Il y a peu de projets urbains durables parce que les politiques et les urbanistes à l'œuvre aujourd'hui ne sont pas nombreux « à y croire » (comme ils disent), dans une France dont le retard est légendaire, « Lanterne rouge de l'Europe » est un particularisme non revendiqué. Si l'environnement est d'intérêt général², il peine à être prioritaire. Dans le projet écologique en France, la nature n'est connaissable que par l'expertise scientifique ce qui appauvrit l'esprit du durable, le réduit à la maîtrise des soucis écologiques (le nucléaire et les nitrates) et en exclue les aspects sociaux et culturels (à part la malbouffe !). À l'opposé de la culture anglo-saxonne et nordique qui crée une relation ordinaire à l'environnement, son respect en France procède du droit plus que de l'éthique. En cas d'infraction, il y a évaluation du dégât, identification du coupable puis sanction. Plus aisé de démasquer un pollueur que d'agir en cas de non-respect de la durabilité sociale et culturelle ! Cela n'aide pas à un partage avec la société pour un projet collectif global.

3- Dans le processus de création d'un quartier durable, la maîtrise d'ouvrage doit-elle se doter d'outils spécifiques ?

Avant tout outil, la maîtrise d'ouvrage doit se doter de ténacité parce que l'économie, la réglementation, les habitudes et les réticences de tout poil s'opposent à son projet. Il lui faut aussi un goût de l'autre pour accepter comme partenaires les usagers, les citoyens ou leurs associations. L' élu au suffrage universel, issu de la démocratie électorale, a du mal à admettre la valeur à venir d'une démocratie participative. L'usager peine, quant à lui, à envisager une modification de ses acquis et de son mode de vie. Une défiance de fond existe entre eux, alors que leur partage est la garantie de la tenue du projet dans le temps.

¹ - Je reprends les propos de la philosophe Chris Younès qui établit là avec justesse un rapprochement entre l'ouvrage de Jean-Jacques Rousseau et le rapport Brundtland. Brundtland Gro Harlem, *Our Common Future*, Oxford, 1987.

² - Loi constitutionnelle du 1^{er} mars 2005 relative à la Charte de l'environnement. Les deux premiers articles **# 1** : Chacun a le droit de vivre dans un environnement équilibré et respectueux de la santé. **# 2** : Toute personne a le devoir de prendre part à la préservation et à l'amélioration de l'environnement.

4 - De même, qu'en est-il de la maîtrise d'oeuvre ? Quelles compétences doivent être mobilisées ?

Toute conception durable requiert d'admettre le monde dans son irréductible complexité, en considération de tous ses aspects culturel, économique, social et environnemental dans leur interdépendance intégrale. Pour réussir cette gageure, la maîtrise d'œuvre se fait pluridisciplinaire, avec un nombre accru d'acteurs dont le jeu se transforme : sociologue, anthropologue, éco-biologiste, spécialiste de l'énergie ou de l'eau, etc. L'architecte est confronté à la nécessité de quitter sa revendication « romantique » au statut d'artiste, « cet abandon est douloureux »³. L'ingénieur, lui, est mis en demeure d'admettre (avec peine, il est vrai) que la vérité scientifique est soumise à une compréhension culturelle. Tous répugnent à quitter les pratiques de leurs anciens pouvoirs. Or dans notre monde bouleversé, ces attitudes les isolent.

5 - La question du surcoût vous paraît-elle un obstacle ? Comment la surmonter ?

Si vous parlez du surcoût énergétique à payer quand le baril de brut aura atteint 150 à 250 \$ dans les années 2015 à 2020, entraînant toutes les autres énergies dans son sillage, alors oui, c'est un obstacle. Que l'on surmontera en concevant des villes économes, produisant et consommant de l'énergie propre. En imaginant la ville fractale, composée de morceaux complexes comme le tout. En inventant les moyens d'éviter la fracture sociale à venir que causeront les disparités énergétiques, et les formes capables de résorber les ségrégations prévisibles dues à des discriminations environnementales.

³ - Laguarda Alice, « L'éthique » in *Le temps à l'œuvre citoyen. Plourin-Lès-Morlaix 1991-2004*, Philippe Madec, éditions Jean-Michel Place et Sujet-Objet, Paris, 2004, page 177.